

2003-2013

Flammarion

Electrochoc

Responsable éditoriale : Olivia de Dieuleveult
Direction artistique : Antoine du Payrat
Conception graphique et réalisation : Rémi Pépin

© Flammarion, novembre 2013 pour la présente édition
ISBN : 978-2-0813-3358-1

Laurent
Garnier

David Brun-Lambert

Electrochoc

2003-2013

Flammarion

« *In the beginning there was Jack*
And Jack had a groove
And from this groove came the groove of all grooves
And while one day viciously throwing down of his box
Jack boldly declared
Let there be house
& house music was born. »
Rhythm Controll, *My House*

« *Mais comment exprimer la folie des dix dernières années*
en faits et en personnes ? Toutes les revues musicales célébrant
les Djs et les organisateurs de soirées, tous les magazines de dance
furent impuissants à rendre compte du phénomène
avec authenticité. […] Car la vraie histoire ne se trouve pas
dans d'obscurs white labels ou dans les techniques des Djs
et des pop stars mais dans les émotions des personnes ayant
vécu ce désordre, cette absurdité, ces excès. »
Sarah Champion, préface de *Disco Biscuits*

Toutes les playlists d'*Electrochoc* sont disponibles
sur www.laurentgarnier.com

The Warning

Vendredi 26 octobre 2012. Le Rex Club est bondé. Depuis la cabine Dj, j'observe un dancefloor bourré à craquer. Cette scène, je l'ai déjà vécue des centaines de fois. Sauf que là c'est spécial. Face à moi, des quadras, des trentenaires, des kids de vingt ans et des plus jeunes encore qui s'agitent frénétiquement dans un joyeux bordel et sur la même piste de danse. L'énergie est intense. Enivrante. Ce n'est pas la musique qui la crée. Ce sont ces huit cents personnes réunies ici ce soir. Ces huit cents danseurs qui crient, hurlent, se déhanchent, gesticulent et frappent le sol du pied avec une rage libératrice. Pas de frime chez eux, rien que du plaisir. De l'ivresse, de la sueur et une volonté turbulente, presque sauvage, de m'accompagner durant cette nuit particulière entre toutes. Dix heures durant, je fête mes vingt-cinq ans de platines dans le lieu emblématique de ma trajectoire.

26 octobre 2012, alors. Ça fait des semaines que je me prépare à ce moment. Des jours que j'y pense presque à chaque instant. Des heures que je sens ma gorge se nouer à mesure que l'heure d'ouverture des portes du Rex approche. Et puis ça y est. J'y suis. Les premiers danseurs fondent sur la piste. Mon stress est à son paroxysme. Bientôt ils sont plusieurs centaines, puis, en un rien de temps, l'espace est saturé. Un coup d'œil autour. Tous sont venus, famille, amis, fans, compagnons de route d'hier ou d'aujourd'hui. Sur chaque visage, le même sourire. Dans chaque étreinte, chaque accolade ou baiser reçu, la même chaleur. Dans chaque main posée sur la vitre de la cabine Dj, je lis un soutien, un remerciement, de l'affection peut-être. Depuis le dancefloor, et malgré la puissance du soundsystem du Rex, des rugissements de plaisir me parviennent par fragments. Dans la pénombre, je devine des sourires alors qu'une forêt de bras s'agitent. L'énergie paraît soudain plus dense. Elle est à présent

compacte, lourde, brûlante. Tout est comme si elle devenait folle, traversant le Rex de part en part et revenant me frapper à l'estomac. À mesure que la soirée avance, je plonge progressivement dans un état étrange, presque second, submergé par des rushs de bonheur qui affleurent par vagues, et menacent parfois de m'étouffer.

Les morceaux s'enchaînent. *That's the Way Love Is* de Ten City carambole les titres des jeunes Ame ou Dixon. *Work That Mother Fucker* de Steve Poindexter se fond avec *Alarm* de French Fries. *Aguila* de The Aztec Mystic dialogue avec *Forever Untold* de Ian O'Donovan. J'avais rêvé cette soirée comme le lieu de rencontre de trois générations de danseurs qui viendraient communier ensemble autour de deux décennies de techno. À présent, je peux les admirer qui embrassent les musiques électroniques, passé et présent. Les chapelles musicales ont volé en éclats. Ne reste plus que la fièvre à laquelle s'abandonnent ces centaines de corps.

Je les regarde encore qui s'agitent, se tordent ou qui sautent, chacun d'entre eux comme décidé à tenir le réel à distance pour quelques heures par la danse.

Cette nuit n'est pas la célébration de mon parcours. Elle est un point de départ. L'amorce d'un cycle nouveau dans ma propre trajectoire artistique comme dans la relation que j'entretiens avec le public vingt-cinq ans après mes débuts.

Puis vient ce moment où résonnent les premières mesures de *Jacques in the Box*. Il est quelle heure ? Je ne sais plus. La notion du temps m'a échappé depuis longtemps déjà. Mais quelque chose se produit à cet instant. Ce n'est pas un basculement. Mais quelque chose qui se soulève. Qui gronde. Ça vient de la terre. Ça vient aussi des murs du Rex. Ce qui se produit est semblable à une lame de fond. Une onde de choc colossale qui balaye en un instant quiconque se trouve dans le club, et tout est alors comme si la mémoire des milliers de nuits que concentrent ces murs se libérait d'un seul coup. Là, d'autres cris, d'autres râles, d'autres pas de danse impossibles et des

centaines de poings levés s'agitent dans une urgence presque brutale. Tous disent la joie à l'état pur. Quelque chose comme une délivrance, une jouissance. Peut-être un éveil. Ça s'est produit sur *Jacques in the Box*. Puis ça a eu lieu lorsque ont résonné *The Man with the Red Face* ou *Crispy Bacon*. Ça s'est produit sur des hymnes techno ou house comme sur des titres obscurs ou inédits. Ça a eu lieu constamment, par la suite. Constamment, jusqu'à ce qu'il faille se résoudre à clore cette nuit au milieu d'un chaos simplement merveilleux, proprement indescriptible, et qui n'en finissait plus de gueuler son bonheur d'être en vie.

Playlist Big Tunes For 25 Au Rex

Tom Middleton
Penrose Steps

Oliver S
Doin Ya Thang

Kolsh
Der Alte

Fundamental Harmonics
Network Inhibition

Ian O Donovan
Forever Untold (Satoshi F Remix)

Electric Rescue
The Rave Child

Douglas Greed
When A Man Sings

Laurent Garnier
Jacques In The Box

Guy Gerber
Timing

Tim Deluxe
Transformation

Un gamin est venu me trouver à la fermeture du club. Je lui donnais tout juste dix-huit ans. La veille, son frère lui avait conseillé : « Va voir Garnier, c'est du Tangerine Dream "on beats" ! » Durant toute cette nuit, il est resté rivé au soundsystem. Il a été parmi ces huit cents qui, dix heures durant, ont fait battre le cœur du Rex. Vers cinq heures du matin, quand Scan X m'avait rejoint pour un live, ce garçon a entendu pour la première fois *Acid Eiffel* joué à plein tube. Vers neuf heures du matin, il était toujours là, encore groggy par ce qu'il venait de traverser. Alors que je m'apprêtais à quitter les lieux, épuisé, il m'a abordé avec simplicité, lâchant, une banane pas possible aux lèvres : « C'était le plus beau voyage de ma vie ! » Puis il a tourné les talons, et s'est éloigné. Depuis le hall du club, je l'ai regardé traverser le boulevard. J'avais le cœur en miettes. En une formule, ce gamin venait de résumer ce qui me fait poursuivre ce métier. Toucher le public. Procurer des émotions puissantes aux danseurs. Et parvenir à modifier le regard de certains d'entre eux. Peut-être bouleverser un peu du cours de leur vie. C'est ça que je cherche. C'est cela, mon job.

Depuis vingt-cinq ans…

Calcul simple. La première fois que j'ai mis les pieds au Rex, j'avais vingt et un ans. J'en ai quarante-sept aujourd'hui. Il y a sept ans, j'ai quitté Paris pour m'installer dans le Sud de la France. Une fois que j'ai été père, ma vie de famille est devenue ma priorité. Au cours de cette dernière décennie, mes désirs

artistiques ont progressivement glissé vers d'autres champs : musique de films ou de documentaires, collaborations avec des chorégraphes de danse contemporaine, concerts… *Beaucoup de concerts* ! Bien entendu, il y a eu aussi des albums, plusieurs maxis ou des tournées Djs partout dans le monde et jusque dans des territoires qui m'étaient étrangers.

Mon sac Dj pèse désormais moins d'un kilo. Aujourd'hui, mes outils de travail se résument à un ordinateur portable, un casque audio et six clés USB : l'équivalent de vingt-quatre caisses de disques !

Autour de moi, le paysage musical a profondément changé. En l'espace de dix ans, le numérique est devenu roi. Le mp3 s'est imposé comme le standard d'écoute et de diffusion de la musique. Une nouvelle génération est apparue. Biberonnée à l'Internet, elle a initié de nouvelles pratiques qui ont bouleversé la notion de propriété et, par écho, profondément déstabilisé l'industrie discographique. Les ventes de disques se sont effondrées. Des centaines de boutiques et de labels ont fermé. Depuis, d'autres sont nés.

En parallèle, la musique a profité des possibilités de diffusion offertes par Internet pour affluer de toutes parts. Des courants nouveaux sont apparus. Avec eux, de jeunes artistes talentueux, ébouriffants, qui ont contribué à entraîner les musiques électro vers des territoires passionnants, voire inédits. Mais on trouve aussi de jeunes types animés par d'autres ambitions que l'excellence artistique. Ceux-là bousculent les schémas sur lesquels avait jusque-là reposé l'éthique techno.

Confrontés à ces changements profonds, des Djs et producteurs parvenus à maturité entre les premiers cahots du « *Summer of Love* » anglais et l'entrée dans le nouveau siècle ont été forcés de rapidement s'adapter, sous peine de disparaître. C'est là que « durer » est apparu comme une question centrale, parfois douloureuse, pour les artistes de ma génération.

Dix ans après la publication d'*Electrochoc*, David Brun-Lambert et moi avons voulu raconter et questionner cette décennie marquée par de profonds changements. Pour cela, nous avons

renoué avec la démarche qui avait porté notre livre : retracer la trajectoire des musiques électroniques dans le monde à travers mon propre parcours. Notre intention était également d'offrir un panorama au plus juste des nouveaux styles, des lieux, des rendez-vous et des acteurs qui font le sel de la scène électronique depuis une décennie. Que ce soit l'émergence, puis le triomphe du dubstep, la trajectoire exemplaire de festivals comme Time Warp ou Nuits Sonores. La folie du club Berghain et les innovations artistiques apparues à Berlin depuis le début du millénaire. Les bouleversements technologiques et l'épanouissement des réseaux sociaux. Mais aussi, l'influence qu'exerce un Pedro Winter dans le music business aujourd'hui, ou bien celle d'un David Guetta, devenu le maître à penser de l'Electronic Dance Music aux États-Unis.

À nouveau, comme nous l'avions fait au début des années 2000, nous avons voyagé ensemble, rencontré des artistes, réalisé des centaines d'heures d'interview, passé des nuits à observer, rôder, échanger… Mais surtout à écouter et à danser.

Il y a exactement dix années, notre récit s'amorçait avec une question : « Par où commencer ? » Ici, facile. Par la publication d'*Electrochoc*, en octobre 2003…